

N'ROIPI!

FESTIVAL DU DOCUMENTAIRE

4–7 MARS 2026
8 ÉTOILES DU DOCUMENTAIRE
8 PROJECTIONS ET RENCONTRES
AVEC LES CINÉASTES
BNU ET CINÉMA LE COSMOS
À STRASBOURG – ENTRÉE LIBRE

« Le grand mérite du cinéma documentaire est, selon moi, d'aller à contrepied de l'air du temps. Cette dissidence lui est possible en ce que son économie reste sauvage.

Un cinéma qui n'est pas dans le circuit ne peut que rester modeste. Une longue vie, pourtant, s'ouvre pour la plupart de ces films tenus en marge, une vie de projections de type amical, hors marché, dans des associations, des ciné-clubs, des rencontres non prétentieuses [...].

BREF,
un
AUTRE CINÉMA
pour un
AUTRE MONDE. »

Jean-Louis Comolli «Une certaine tendance du cinéma documentaire» éd. Verdier, 2021

Huit regards sur notre société

Le festival Vrai de vrai est de retour à Strasbourg du 4 au 7 mars prochain avec des films documentaires qui nous éclairent sur des sujets essentiels comme l'identité, la protection des mineurs, l'environnement, notre humanité, la mémoire et la quête d'un monde plus solidaire. A partir d'écritures personnelles et de points de vue sensibles, les cinéastes arrivent à transformer leurs récits singuliers en une narration plus universelle.

La Scam récompense chaque année 30 documentaires exceptionnels en leur décernant une «Étoile». Cette sélection constitue un bel aperçu de la production contemporaine, et plus largement une fenêtre sur le monde et ses préoccupations. Le festival a lieu d'abord à Paris en novembre puis dans les mois suivants en région à Rennes, Bordeaux, Lyon, Marseille, Albertville et Strasbourg.

Le Lieu documentaire a soigneusement concocté une sélection de 8 films, dont 1 carte blanche étudiante, parmi les 30 primés que nous sommes maintenant impatients de vous faire découvrir et nous aurons la chance de recevoir les cinéastes afin d'échanger à la suite des projections.

8 films, 8 expériences du réel : venez découvrir à la BNU et au cinéma Le Cosmos ces récits singuliers, les personnes qui les incarnent et celles qui les racontent.

Le documentaire de création est un genre essentiel qui permet une réflexion de fond sur le monde et devient un outil précieux pour les citoyens de tous âges. Dans notre époque où tout va vite, c'est une invitation à affiner son esprit critique, à nuancer certains sujets complexes, à s'émerveiller devant des récits de vie, à s'émouvoir de toutes ces histoires racontées par des regards sensibles.

L'équipe du Lieu documentaire

Mercredi 4 mars

18h30

BNU - Entrée libre sur réservation



Sculpter la mémoire

de Jean-Marie Gigon

52' | 2023 | SaNoSi Productions | France

Le temps d'une semaine, Cécile Raynal sculptrice, se rend chaque jour chez Pierre Rolinet, 98 ans, pour faire émerger d'un bloc de terre, un portrait de cet homme, rescapé du camp de concentration Natzweiler-Struthof. Pierre a des choses à dire, il ne viendra jamais à bout de son expérience dans les camps.

Cécile l'écoute en modelant la terre. Avec tendresse, la caméra observe cet échange, le récit de l'homme, les gestes de la femme et la naissance d'une œuvre qui inscrira pour longtemps le regard de Pierre dans nos mémoires.

France 3 Grand Est en parle :

«Trois raisons de voir Sculpter la mémoire :

1. Pour écouter le témoignage d'un survivant

Nulle colère dans la voix de Pierre Rolinet. Aucune envie non plus de ressasser les moments terribles et les luttes pour la survie entre déportés. L'homme ne veut témoigner que des scènes de solidarité.

2. Pour voir, une œuvre sortir de la terre

Pendant qu'il parle, elle sculpte. De son regard intense Cécile Raynal scrute, interroge et pénètre le visage de son modèle. De ses mains agiles et déliées, se dégage, petit à petit, une silhouette frêle et forte à la fois. Celle d'un homme assis avec de longues jambes, le regard porté loin devant.

3. Pour voir surgir l'espièglerie et l'espoir

Car Pierre, malgré le poids des années, conserve son œil malicieux. Ses gestes sont certes plus lents, mais pas son esprit.»

Sophie Gueffier
19 avril 2024

Mercredi 4 mars

20h00

BNU - Entrée libre sur réservation



Against the tide

de Sarvnik Kaur

92' | 2023 | Les Films de l'Oeil sauvage | France, Inde | VOSTFR

Avant programme de 2min proposé par la MIRA,
 Cinémathèque régionale numérique

Rakesh et Ganesh sont meilleurs amis, mais ne sont pas d'accord sur la manière d'exercer leur métier. Le premier pratique la pêche traditionnelle, peinant à joindre les deux bouts, tandis que le second opte pour une nouvelle méthode, rentable mais illégale et dévastatrice. Une histoire sur la solidité des liens extra économiques lorsque les intérêts divergent.

Sarvnik Kaur est une réalisatrice de documentaires qui s'efforce de raconter des histoires qui cachent la tension et le conflit juste sous la surface de ce qui est «normal» et «banal». Son premier long métrage documentaire, *A Ballad of Maladies*, explore la tradition de la résistance politique au Cachemire à travers le travail des poètes, musiciens et artistes qui ont fait de leur art une arme de résistance pendant les périodes de répression et de violence accrues de l'État dans la région. Le film a été interdit de diffusion sur le réseau national, mais il a remporté le 64e prix national du film de l'Inde pour le meilleur premier film hors fiction en 2017, le meilleur film à la 11e biennale Film South Asia et le meilleur documentaire à la 10e IDSSFF Kerala. Elle a passé trois ans avec les Kolis de Bombay à développer son documentaire *Against the Tide*, réalisé en 2023.



Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur

Jean-Marie Gigon est auteur, réalisateur et producteur au sein de SaNoSi Productions. Il explore des territoires où l'intime, la mémoire et l'engagement révèlent toute leur force de vérité, à travers des documentaires aux récits singuliers. Son travail allie un regard politique à une quête intérieure, dans une démarche libre résolument cinématographique.



Jeudi 5 mars

18h00

📍 Cinéma Le Cosmos - Entrée libre



Mères à perpétuité

de Sofia Fischer

Film sélectionné par étudiants de la carte blanche
(Département cinéma, HEAR et Sciences Po Strasbourg)

68' | 2024 | Effervescence Productions | Belgique, France

Un enfant est tué par sa mère tous les 10 jours en France. Comment une maman, qui a porté, mis au monde, nourri, soigné, aimé son enfant pendant plusieurs années, peut-elle basculer jusqu'à commettre un tel acte, moralement insoutenable ? Des femmes nous livrent leur histoire, celle d'un long naufrage qui conduit au tabou ultime : l'infanticide. Leur témoignage est éclairé par leur entourage, des avocats, des psychiatres. Ce film affronte avec pudeur l'inconcevable pour exposer les rouages d'un engrenage tragique. Il nous interroge tous : comment éviter que l'irréparable ne se produise ?

L'Humanité en parle :

«À travers le portrait de ces trois mères, la réalisatrice va s'attaquer à l'image du monstre. Cette étiquette creuse, derrière laquelle sont présentées ces femmes, elle va la détruire afin de faire émerger des explications sociologiques, psychologiques et politiques [...] Au fil de ce documentaire, d'une grande pudeur, tous les récits concordent et se ressemblent : Hélène, Cécile et Christelle ont été victimes d'inceste et de violences conjugales. La violence n'apparaît jamais ex nihilo, de nulle part. Une étude américaine conclut à ce titre que les hommes tuent leurs enfants dans la continuité des violences qu'ils exercent, les femmes, elles, dans la continuité des violences qu'elles subissent.»

Écrit par Scarlette Brain
Le 8 octobre 2024

18h00

Jeudi 5 mars

📍 Cinéma Le Cosmos - Entrée libre



Le club de médiapart en parle :

«Je suis descendant des premières nations, mes origines viennent des Chibchas. Ils ont subi une extinction lors de la colonisation espagnole. Un jour j'ai lu un article dans *El Espectador*, qui traitait d'une épidémie de suicide chez ce peuple, ça m'a marqué. Ces suicides n'appartiennent pas à la culture traditionnelle, et pourtant il y a des vagues de pendus. Il y a un peuple dans la jungle qui se meurt [...] A Mitù, ville occidentalisée, on stigmatise les peuples de premières nations, ils sont vus comme des sauvages qui ne ressentent rien, qui n'ont pas de sentiment. Ce film devient la radiographie d'un peuple qui semble ne rien ressentir et qui pourtant ressent trop. D'ailleurs une radiographie ce n'est pas en couleur, c'est en noir et blanc.»

Entretien réalisé par David Hubaud
15 mars 2023

20h00

Adieu Sauvage

de Sergio Guataquira Sarmiento

92' | 2023 | CBA, Fox the fox Productions | Belgique, France | VOSTFR

En Colombie, les «Blancs» pensent que l'Indien d'Amazonie ne ressent rien car dans sa langue, il n'y a pas de mots pour désigner les sentiments. Est-il possible que tout un peuple ne ressente rien et n'ait aucun mot pour parler d'amour ? Le réalisateur Sergio Guataquira Sarmiento, lui-même descendant d'une communauté autochtone colombienne presque disparue, part à la rencontre des Cacaos pour parler de leurs sentiments, de leurs amours, de leur solitude. Ce faisant, il renoue avec sa propre indianité. Tout en humour et en tendresse, les Cacaos tentent de lui apprendre ce que c'est que d'être un autochtone. Cette quête initiatique est une radiographie émotionnelle de tout un peuple.

Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice

Sofia Fischer a fait de son engagement pour la cause des femmes le moteur de sa vie professionnelle et intime. Au Monde et ailleurs, où elle travaille en tant que journaliste depuis huit ans, elle fait le récit des fractures de la société.

«Mères à perpétuité» est son premier film. Pendant trois ans, elle a traversé la France et écumé les parloirs pour entendre ces mères qui avaient tué leurs enfants. Pour mieux comprendre sa propre histoire, et celles de toutes ces femmes que la société ignore encore.



Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur

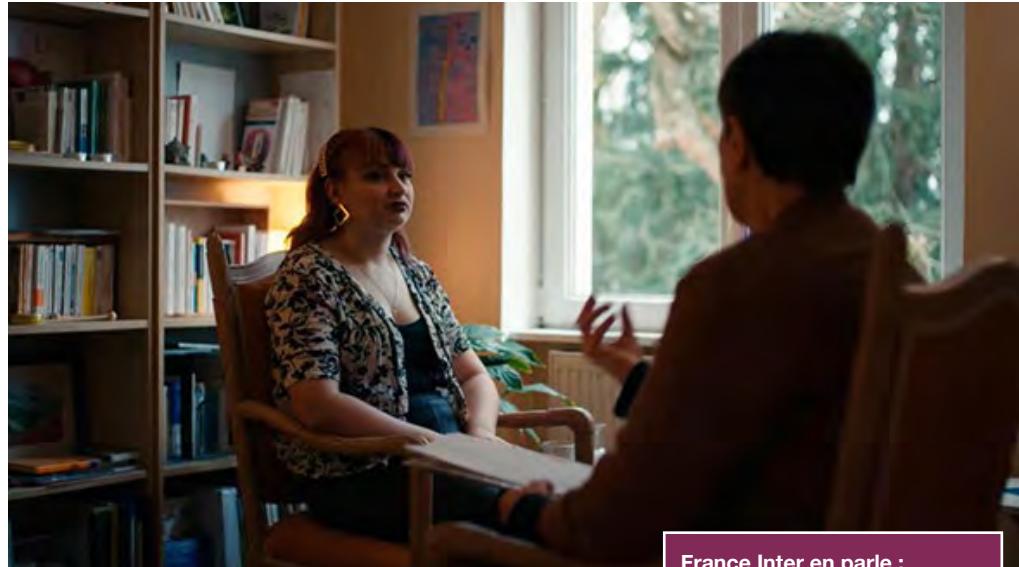
Sergio Guataquira Sarmiento est né à Bogota le 5 avril 1987. Rien ne le prédestinait au cinéma et pourtant, à l'âge de 19 ans, il quitte son pays pour l'Europe et s'inscrit à l'école des Beaux-Arts de Poitiers avec un visa étudiant. C'est au cours de ses études qu'il se rapproche du cinéma et passe avec succès le concours d'entrée à l'école de cinéma IAD en Belgique. En 2018, il obtient son master avec son film de fin d'études Simon pleure. Il réalise son premier long métrage documentaire, Adieu Sauvage, récompensé par le Magritte du meilleur documentaire en 2024, une Etoile de la Scam en 2025, ainsi que par d'autres prix à l'étranger.



Vendredi 6 mars

18h00

Cinéma Le Cosmos - Entrée libre



Comme si j'étais morte

de Benjamin Montel,
Antonin Boutinard Rouelle
et Nicolas Jambou

58' | 2023 | CAPA Presse | France

C'est un chiffre noir : celui de la prostitution des mineurs. Principales victimes : les jeunes filles placées dans les foyers de l'Aide sociale à l'enfance. Comme si j'étais morte raconte l'esclavage sexuel subi par trois jeunes femmes, et le combat d'éducateurs pour tenter de les sauver.

France Inter en parle :

«Le réalisateur Benjamin Montel parvient avec une délicatesse infinie à recueillir les témoignages de ces jeunes femmes, de leurs proches et du personnel des foyers, en évitant soigneusement tout jugement. En nous faisant entendre ce qui semble in-intelligible... Pourtant, dans cet univers si noir, si sidérant de violence, il y a des lueurs d'espérance. Lucie retrouve Chloé qui a vécu la même histoire. Ensemble, elles affirment qu'elles sont fières de leur parcours de reconstruction. [...] Quand le générique du documentaire défile sur l'écran, une folle envie d'entreindre ces jeunes femmes se fait ressentir. Comme si nous avions besoin de leur dire « vous n'êtes pas mortes » et nous sommes là pour vous protéger.»

Chronique d'Eva Roque - Le 8 avril 2024

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur Benjamin Montel



Benjamin Montel est réalisateur. Il s'est formé au sein de l'agence CAPA où il a passé près de huit ans comme journaliste, auteur, rédacteur en chef et réalisateur. En

une dizaine de films, récompensés en France comme à l'étranger et largement salués par la presse, il construit une grande mosaïque de la jeunesse et de la France contemporaine. En 2024, parallèlement à "Comme si j'étais morte", il signe pour France 3 un film sur de jeunes Ukrainiens percutés par la guerre.



Antonin Boutinard Rouelle a travaillé durant quatre ans au sein de l'agence CAPA, avant de devenir réalisateur de documentaires. Couvrant un large panel de sujets de société, il a réalisé des films autour du sport ("Putain de Nana's" en 2018, "La Flamme Ukrainienne" en 2024), la jeunesse ("Samedi Soir" en 2022, "Comme si j'étais morte" en 2023), la vieillesse ("Schnocks, la vie en vieux" en 2021), ainsi que des portraits de femmes inspirantes (Zahia, un temps d'avance en 2022, Maïmouna, la voix du 9-3 en 2024).



Nicolas Jambou est auteur, journaliste et réalisateur. Son premier documentaire, "Allons enfants de l'Ovalie", reçoit plusieurs prix, dont le Micro d'or 2023. En 2024, il signe "A balles réelles", sur Serhiy Stakhovky, ex-tennisman devenu soldat en Ukraine, un film salué par France Inter et Télérama. En 2025, il réalise "Deux roues trois huit", sur des jeunes d'un coin désindustrialisé des Hauts-de-France. Il coécrit "Comme si j'étais morte" de Benjamin Montel.

Vendredi 6 mars

20h00

Cinéma Le Cosmos - Entrée libre



Télérama en parle :

«Dans le studio de la radio locale KPFT, à Houston, des bénévoles animent Prison show, une émission créée pour les détenus de l'Etat du Texas. L'équipe, en grande partie constituée d'anciens prisonniers, veut amener aux condamnés le soutien et le contact avec le monde extérieur qu'ils n'ont pas. Bénévoles et invités y partagent leur expérience, comment appréhender la sortie, le regard de la société, le retour à l'emploi ? Gabriella Kessler raconte aussi l'action des bénévoles hors antenne : les manifestations contre la peine de mort, les visites de prisonniers qui n'en reçoivent parfois plus depuis trente ans, l'accompagnement de ceux qui attendent leur exécution. Riche en témoignages marquants, le documentaire dénonce avec force et émotion les effets sur les êtres d'un système qui ne jure que par l'enfermement et de la torture qu'est l'isolement de longue durée.»

Marie-Hélène Soenen
15 Septembre 2024

Prison Show

de Gabriella Kessler

52' | 2024 | program33 | France | VOSTFR

«Prison Show» plonge dans la vie d'une émission de radio bénévole au Texas, unique en son genre, puisque entièrement destinée aux détenus des prisons texanes et à leurs proches. Au-delà de la simple immersion dans une radio locale, Gabriella Kessler, la réalisatrice, propose une fenêtre ouverte sur un système carcéral profondément répressif, et fait découvrir en miroir ceux qui tentent par tous les moyens, et bénévolement, de ramener un peu de lumière dans les ténèbres.

Projection suivie d'une rencontre avec la réalisatrice

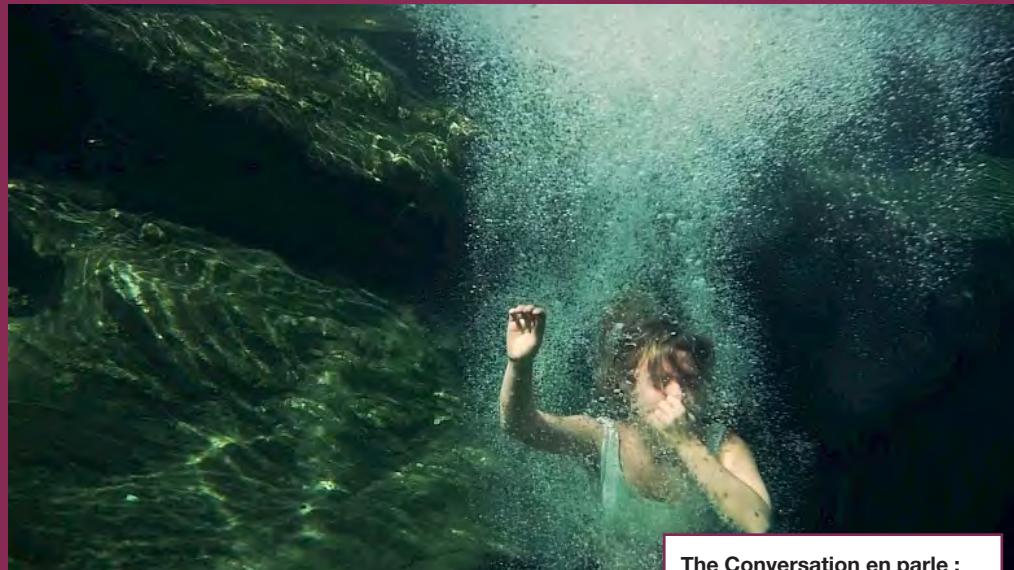
Gabriella Kessler est une réalisatrice et monteuse franco-états-unienne qui a grandi entre Paris et New York. Diplômée d'un Master du Goldsmiths College, à Londres, elle obtient un succès d'estime avec son premier moyen métrage, Sébastien. Son premier documentaire long métrage Braddock America (2013), coréalisé avec Jean-Louis Portron, a été présenté au Festival de Cannes, dans la sélection Acid.



Samedi 7 mars

16h00

Cinéma Le Cosmos - Entrée libre



Méandres ou la rivière inventée

de Marie Lusson et Émilien De Bortoli

73' | 2023 | Py Production | France

Avant programme de 2min proposé par la MIRA, Cinémathèque régionale numérique

Au milieu de l'été, une bande d'amis décide de descendre une rivière dans un radeau de fortune. Les obstacles, physiques et vivants, qu'ils rencontrent témoignent des transformations comme des altérations des cours d'eau par les humains. Mélant road trip et parole scientifique, le film tisse des liens entre les mondes immersés et submergés dont les prismes multiples engagent une rencontre réparatrice entre humains et non-humains.



Marie Lusson est cinéaste et docteure en sociologie des sciences à l'Inrae (Montpellier). Ses recherches portent sur les projets de restauration de rivières comme champ d'expérimentation de politiques de la nature. Elle s'intéresse plus largement aux recompositions qu'entraîne la cohabitation entre humains, non-humains et non-vivants, notamment par l'ethnographie filmique.

Émilien De Bortoli est un artiste à plusieurs têtes. Il a étudié le cinéma à l'Université Paris Diderot et l'Institut International de l'Image et du Son ; la musique et la composition aux conservatoires de Cergy, Villeurbanne et Montpellier. A travers ses films, compositions, spectacles et inventions sonores, il interroge nos manières d'appréhender l'infini. Il tente par l'expérience sensorielle de rendre perceptibles d'autres rapports au monde, inspirés par un vivant grouillant et incontrôlable, rendu aujourd'hui trop silencieux.



Samedi 7 mars

18h00

Cinéma Le Cosmos - Entrée libre



La CNC en parle :

«J'ai découvert le cinéma documentaire grâce au programme AfricaDoc, au début des années 2010. J'y ai trouvé une approche très intime, mais aussi très libre et très humaniste. Je n'arrive plus à m'en débarrasser, même quand je suis face à une œuvre de fiction, je pense tout de suite à l'envers du décor, comme dans un documentaire. C'est le cinéma dont j'ai besoin pour parler à la population guinéenne, mais aussi au reste du monde. Ce format est, je crois, une arme puissante contre l'obscurantisme.»

Extrait d'entretien avec le réalisateur
7 juillet 2023

Au cimetière de la pellicule

de Thierno Souleymane Diallo

93' | 2023 | L'image d'après | France, Sénégal, Guinée | VOSTFR

En 1953, Mamadou Touré réalise le film «Mouramani». Ce film est considéré comme le premier réalisé par un cinéaste Africain noir francophone. Mais il reste un mystère. Personne ne sait où trouver une copie, si tant est qu'il en existe une. «Au cimetière de la pellicule» c'est la recherche de ce film. Je suis le réalisateur qui part, caméra au poing, à la recherche de «Mouramani». Au cours de mon voyage, j'essaie de découvrir ce qui est arrivé aux cinéastes, aux films et aux salles de cinéma de mon pays, autrefois pionnier du cinéma africain. «Au cimetière de la pellicule» c'est aussi un road movie. Je traverse la Guinée d'est en ouest, du nord au sud, en tournant ma caméra face à l'Histoire. Ma quête m'amène ensuite en France, aux archives du CNC, rencontrer des spécialistes du cinéma africain, défiler dans les rues avec une pancarte réclamant le retour de «Mouramani»... Mais le film est-il vraiment là ?

Projection suivie d'une rencontre avec le réalisateur

Thierno Souleymane Diallo, est un cinéaste guinéen né en 1983 à Pita, en Moyenne Guinée. Il est reconnu pour son travail de réalisateur, scénariste et producteur, contribuant au renouveau du cinéma guinéen, notamment à travers ses documentaires qui explorent l'histoire et la mémoire. Il a d'abord étudié à l'Institut Supérieur des Arts de Guinée (ISAG) à Dubréka. En 2012, il se rend au Niger pour étudier le cinéma documentaire, avant d'obtenir son diplôme au Sénégal, avec un master de réalisation de documentaire de création à l'Université Gaston Berger de Saint-Louis en 2013. Dans le cadre de ce diplôme, il réalise le film Voyage vers l'espoir. Après ses études, il réalise plusieurs courts et moyens métrages documentaires. Au cimetière de la pellicule est son premier long métrage documentaire. Son travail se distingue par une approche qui vise à interroger l'histoire et à susciter une prise de conscience collective sur l'importance de produire et de préserver les images propres à l'Afrique.



Appel à Pitch

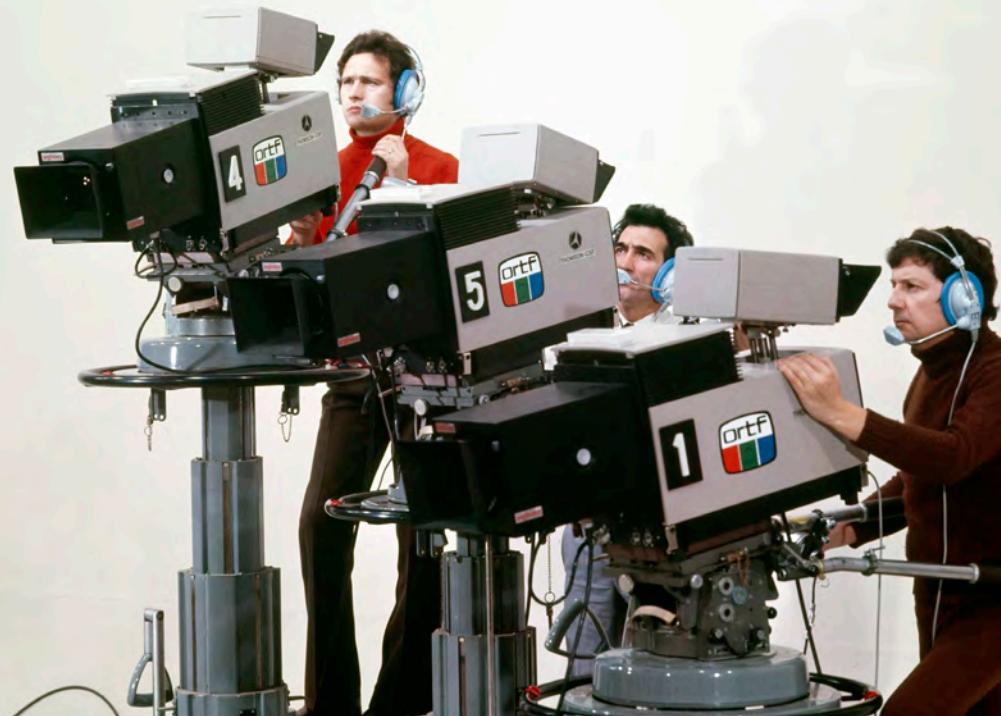
Projets de films documentaires

L'INA et Le Lieu documentaire ont lancé un appel à projets dans le cadre du festival Vrai de Vrai.

Le vendredi 6 mars 2026, six duos de producteur·ices / réalisateur·ices auront 20 minutes pour pitcher leur projet devant un comité de sélection constitué par le Lieu documentaire, l'Ina, France 3 Grand Est et le Réseau des Télévisions locales du Grand Est (RTGE).

Les projets éligibles sont en phase de développement, et ont fait l'objet d'un contrat d'auteur entre une société de production et un·e auteur·ice.

Le meilleur projet sera récompensé par l'INA d'une dotation de 1 500 euros d'archives et accompagné puis diffusé sur France 3 Grand Est.



copyright Ina, Georges Galmiche

Carte blanche étudiante

Un choix de la programmation confié aux étudiants

Dans le cadre du festival Vrai de vrai, nous invitons à nos côtés un comité étudiants pour choisir et accompagner un des films de la sélection.

Le comité, constitué cette année de 8 étudiants de différentes formations, licence de cinéma de l'Université de Strasbourg, la HEAR (Haute École des Arts du Rhin) et Sciences Po Strasbourg, choisit un des 8 films de l'édition strasbourgeoise du festival. Ils participent donc à des moments clés de l'organisation d'un festival à travers la programmation, l'animation d'une séance de projection et la création d'un contenu autour du film. Ils ont débattu autour de 9 films pré-sélectionnés, les premières œuvres primés de la sélection, avec la tâche difficile d'en choisir un.

En novembre, le comité étudiant s'est réuni pour la délibération, un moment intense, avec des discussions riches et argumentées, une ambiance joyeuse, des échanges sérieux. Nous aurions aimé que vous puissiez y assister : les cinéastes y auraient entendu combien leurs films ont touché, bousculé, et à quel point ils sont pris au sérieux, analysés et défendus.

Ce n'est pas facile de faire consensus, chacun défend ses coups de cœur avec passion avant que le dialogue s'installe. Il est toujours étonnant de voir comment, à la lumière des regards pluriels, la réception d'un film s'enrichit.

Certains ont retenu une phrase, d'autres un regard, certains sont émus, d'autres révoltés, certains se demandent comment le réalisateur a trouvé sa place, d'autres quelles émotions, quelles réflexions le film fera naître chez le public.

C'est aussi l'envie de créer une rencontre entre une œuvre et un public qui guide le choix et c'est donc **Mères à perpétuité** de Sofia Fischer que les étudiants sont impatients de vous présenter le jeudi 5 mars au Cosmos.



13

Merci à nos partenaires :

Un événement



LaScam*



La Cinémathèque du documentaire fait rayonner le festival Vrai de Vrai de La Scam dans toute la France.

Avec le soutien de



En partenariat avec



Infos pratiques

lelieudocumentaire.fr

Toutes les salles de projection sont accessibles pour les personnes à mobilité réduite.



Contacts

Émilie Blanchet,
direction@lelieudocumentaire.fr
Georges Heck,
president@lelieudocumentaire.fr
Emma Charbonnier,
mediation@lelieudocumentaire.fr
Alain Walther,
reseau@lelieudocumentaire.fr
Kridot Graphic Studio,
kridot.graphicstudio@gmail.com



Programme du festival

Agenda

VRAI DE VRAI - Festival du documentaire

Mercredi 04/03 à 18h30
à la BNU

Sculpter la mémoire
de Jean-Marie Gigon

Mercredi 04/03 à 20h00
à la BNU

Against the tide
de Sarvnik Kaur

Jeudi 05/03 à 18h00
au Cinéma Cosmos

Mères à perpétuité
de Sofia Fischer

Jeudi 05/03 à 20h00
au Cinéma Cosmos

Adieu Sauvage
de Sergio Guataquira Sarmiento

Vendredi 06/03 à 18h00
au Cinéma Cosmos

Comme si j'étais morte
de Benjamin Montel,
Antonin Boutinard Rouelleet Nicolas Jambou

Vendredi 06/03 à 20h00
au Cinéma Cosmos

Prison Show
de Gabriella Kessler

Samedi 07/03 à 16h00
au Cinéma Cosmos

Méandres ou la rivière inventée
de Marie Lusson et Émilien De Bortoli

Samedi 07/03 à 18h00
au Cinéma Cosmos

Au cimetière de la pellicule
de Thierno Souleymane Diallo